

1 TTR3.15



1 Pierre 3,15 : *Toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous.*
STÉGO : Montrer l'harmonie entre la Science et la Parole de Dieu, contenue dans la Tradition et l'Écriture Sainte.
Défendre l'historicité des 11 premiers chapitres de la Genèse, pour favoriser la connaissance de nos Origines.
La silhouette d'un stégosaure (en haut à droite) est là pour rappeler l'originalité de notre concept.

En savoir + : Groupe d'étude sur les Origines (GéO) - 12, rue Charrel - 38000 Grenoble - geostego@free.fr - IPNS

32/33
03.08
2008

Actualité

► COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Une critique scientifique de l'Évolution



SAPIENZA
UNIVERSITÀ DI ROMA

Une conférence se tiendra le 3 Novembre 2008 dans l'Amphithéâtre de Pathologie de la Polyclinique Umberto (Université La Sapienza) à Rome, pour coïncider avec la conférence de l'Académie Pontificale des Sciences (APS) du 31 Octobre au 3 Novembre. Toutes deux traitent de la théorie de l'évolution dans le cadre des célébrations de l'année 2009 en l'honneur de Darwin.

Alors que l'Académie Pontificale traite les données en faveur de l'évolution, les scientifiques de La Sapienza présenteront les faits contre la théorie. Les participants assurent représenter des milliers de scientifiques qualifiés qui ne sont pas d'accord avec la présentation habituelle de l'évolution mais dont les voix sont étouffées par la majorité évolutionniste.

Les scientifiques qui s'opposent à l'évolution avaient d'abord sollicité leur admission à la conférence de l'APS. Ils l'ont fait en réponse à l'appel du Pape Benoît XVI, alors encore cardinal Ratzinger, dans Foi, Vérité et tolérance, pour que les arguments pour et contre l'évolution soient entendus avec objectivité. Il écrivait **cette dispute doit donc être abordée objectivement et avec une volonté d'écoute, des deux côtés, ce qui, jusqu'à présent, n'a été fait que dans une mesure limitée.** Malheureusement l'APS a dédaigné la demande des scientifiques. Par



Université La Sapienza

conséquent, et afin que le procès contre l'évolution soit entendu, ces scientifiques ont décidé de tenir leur propre conférence. Il faut souligner que ces scientifiques ne sont pas "créationnistes" et qu'ils se sentiraient offensés d'être tenus pour tels.

Les arguments contre l'évolution sont rarement entendus parce que les institutions telles que l'APS préfèrent limiter leurs exposés aux données qui, à leurs yeux, soutiennent la théorie. En conséquence, les arguments contre la théorie sont largement inconnus du public. Par exemple, le fait très embarrassant que des expériences récentes de laboratoire ont montré que les roches sédimentaires stratifiées, contenant les fossiles censés prouver l'évolution, se sont formées très rapidement. Les expériences furent conduites par l'un des conférenciers, le sédimentologue Guy Berthault, et publiées par l'Académie Russe des Sciences. Une analyse paléohydraulique sur le terrain accompagnant ces expériences a montré que les formations rocheuses majeures se sont déposées non pas en millions d'années mais en 0,01% du temps que leur attribue l'échelle géologique. L'impact de cette conférence sur la communauté scientifique pourrait bien être comparable à l'impact de l'actuelle crise financière sur l'économie globale: rien ne sera plus pareil !

Les disciplines représentées dans cette conférence sont :

Sédimentologie. Guy Berthault, diplômé de Polytechnique (France), membre de la Société Française de Géologie et de l'Association des sédimentologues. Ses expériences ont été publiées par l'Académie française

des Sciences, le Journal de la Société géologique de France, la revue de Lithologie et de Ressources minérales de l'Académie russe des Sciences.



Coupole de la Chapelle S. Yves (La Sapienza)

Biologie. Pierre Rabischong, ancien doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier et un expert dans la chirurgie assistée par ordinateur.

Génétique. Maciej Giertych, généticien des populations, titulaire d'un M.A. de sylviculture d'Oxford (GB) d'un Ph.D. en physiologie des arbres de l'université de Toronto (Canada) et d'un doctorat en génétique de l'Académie Agricole de Poznan (Pologne).

Géophysique. Josef Holzschuh, géophysicien titulaire d'un Ph.D. de l'Université de Sydney (Australie). Il travaille dans le domaine de la sismique.

Datation radiométrique. Jean de Pontcharra, chef du Groupe de Recherche au Commissariat à l'Énergie Atomique, Laboratoire d'Électronique et de Technologie de l'Informatique (CEA-LETI). Il détient un doctorat en physique des solides de l'Université de Grenoble (France).

(...) Pour de plus amples informations en Europe, veuillez consulter Peter Wilders : pwilders@libello.com
En Amérique du Nord : Hugh Owen howen@shentel.net
Consultez le site de la conférence à : <http://sites.google.com/site/scientificcritiqueofevolution/Home>

► LECTURE RECOMMANDÉE

Le Christ et la science expérimentale moderne,
Max Thürkau, Téqui,
juillet 2008, 98 pages, 10 euros.

PREFACE

Après nous avoir fait connaître en 1989 le professeur Max Thürkau (1925-1993), physicien et chimiste suisse, à travers son oeuvre *Cosmos et Création, sous-titré la mante religieuse, deux savants à la recherche de Dieu*, les Éditions Téqui nous proposent, en un seul volume, trois courtes réflexions de cet éminent scientifique de langue allemande sur les rapports science-foi.

Cette édition est précieuse pour mettre à la portée du public une pensée claire et logique, une pensée sûre et véritable sur le difficile problème que constitue l'apparent triomphe du matérialisme athée sur la Religion Révélée.

Comme la plupart des convertis à l'âge adulte, Max Thürkau, scientifique, et son épouse Inge, auteur et interprète de théâtre, ont bénéficié de grâces spéciales qui leur ont conféré une extrême lucidité sur les erreurs qu'ils ont professées avant leur conversion.

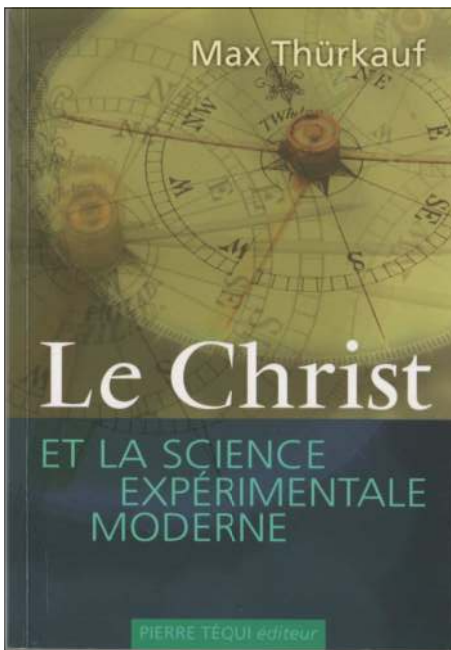
Les ennemis de l'Église craignent hautement les témoignages de convertis, d'autant plus que ces convertis sont savants et cultivés. Il y a là une explication au *cordon sanitaire* soigneusement déployé autour d'eux par les structures académiques et culturelles officielles.

Max Thürkau n'a pas hésité à sacrifier une brillante carrière universitaire pour défendre ses idées. Raison de plus pour prendre au sérieux ces pages et de les étudier comme on le ferait d'un ouvrage philosophique ou scientifique, plutôt que de les lire d'une traite ou superficiellement.

Le lecteur attentif sera à jamais guéri des erreurs de Malthus, Schopenhauer, Darwin, Nietzsche, Haeckel, Freud, Teilhard de Chardin et leurs disciples passés, pré-

sents ou à venir, fondateurs d'idéologies mortelles allant du marxisme au capitalisme, propageant les erreurs qui maintiennent l'humanité en esclavage.

Nulle démonstration *mathématique* chez Max Thürkau, mais un retour à l'ordonnement correct et à l'harmonieuse hiérarchie régissant les connaissances humaines : le primat revient à la théologie, reine des sciences, qui domine et éclaire la philosophie. En dernier viennent



les sciences dites *profanes*. Tous ces niveaux de connaissance se soutiennent et se confortent.

Dans sa recherche de la Vérité, après la déception des sciences matérialistes, Max Thürkau s'est formé à l'épistémologie, à la philosophie, puis à la théologie.

Après sa conversion en 1981, il n'a cessé d'écrire et de donner des conférences pour alerter ses contemporains. Cette activité, expression d'une grande charité, d'une grande générosité de la part de Max Thürkau, a été déployée avec douceur et conviction. Venant d'un spécialiste reconnu en physique nucléaire, ces ré-

flexions avaient un poids certain, il avouait : « *J'ai considéré mon ignorance en matière religieuse comme une preuve de la non-existence de Dieu.*

Cette humilité, il la proposait à ses collègues scientifiques et à la jeunesse : *le courage de l'humilité* (en allemand *Mut zur Demut*) qui les mènerait au Maître de toute Vérité, le Christ.

Par la prière, y compris celle des scientifiques (*ora et labora* et non pas *labora et ora*), Max Thürkau entrevoyait la victoire d'un progrès spirituel, seul capable d'assurer un progrès technique sans effets pervers, sans esprit de domination, sans chosification du vivant.

Comme Pascal, Max Thürkau prône l'intelligence du coeur (qualité plutôt féminine) pour tempérer l'intelligence cérébrale (qualité plutôt masculine) et dénonce le piège du féminisme qui est en réalité une réduction de la femme au seul élément masculin.

Que souhaiter à ce précieux livre ? Une large diffusion auprès de ceux qui ont charge d'éduquer la jeunesse, en particulier la jeunesse qui se destine à des carrières intellectuelles, comme contrepoison aux toxines matérialistes. Et pourquoi pas, auprès des prêtres, futurs prêtres, théologiens débutants ou chevronnés pour les éclairer sur les dangers d'une science orgueilleuse, affranchie de toute considération morale, de tout souci de vérité et qui mène l'humanité à la catastrophe (contraception, stérilisation, manipulations du vivant, avortement, euthanasie, toute cette culture de mort répandue sur la planète...).

Le lecteur attentif gagnera un temps considérable dans la compréhension des causes des maux qui dévastent la pensée post-moderne, dans tous les domaines.

Et en bon serviteur inutile il ne reculera pas devant la tâche, à l'imitation de Max Thürkau, mais il laissera le Christ maître et seigneur de la direction des opérations et de l'avenir de sa Création. ■

Grenoble, le 18 juin 2008

Jean de Pontcharra, Physicien
Docteur de l'Université de Grenoble 1975

EXTRAITS

La tragédie du christianisme

(...) Le monde actuel souffre sous le matérialisme et cela s'apparente presque à une tragédie grecque, quand nous constatons que la cause de ce mal est le matérialisme scientifique, et la cause de la science expérimentale moderne, le mystère du Golgotha.

La tragédie provient du fait que les hommes ont bien voulu la liberté que le Christ avait apportée, mais ils ne voulaient pas de son amour. Au centre du christianisme se trouve le coeur — l'amour.

La tête ne vient qu'en second lieu. Dans

notre orgueil, nous avons placé la tête en premier et avons laissé le coeur se rétrécir.

De la liberté sans amour est née une liberté en dehors de Dieu, au lieu — comme pour toute vraie liberté — d'une liberté pour Dieu. Il en résulta un affranchissement de toute responsabilité en lieu et place d'une liberté faite *pour* les responsabilités.

Le résultat en est une science affranchie de toutes valeurs, d'ailleurs ainsi nommée.

Dans le domaine de la science expérimentale moderne, l'affranchissement de toutes valeurs signifie que seules deux valeurs ont droit de cité : la valeur issue de l'affranchissement des valeurs et celle des mesures physico-chimiques.

Les valeurs éthicomorales sont mises entre parenthèses, de sorte que, dans le domaine de la science expérimentale moderne, tout puisse être fait qui est techniquement faisable. (p.19)

La question religieuse

Grâce à nos écoles, le nombre de gens intelligents est actuellement très important, mais encore plus grand est le nombre de ceux qui pensent être intelligents, parce qu'ils savent beaucoup de choses.

Malheureusement, des montagnes de connaissances ensevelissent de nos jours la sagesse, connaissances donnant en réalité naissance à l'impiété.

Ces montagnes de connaissances rendent

actuellement difficile l'acquisition de la sagesse socratique, car aujourd'hui il faut posséder un bien plus vaste savoir pour réaliser que l'on ne sait rien.

Ainsi ce sont maintenant les gens intelligents qui rencontrent des difficultés avec la religion.

Par millions, ils croient être d'autant plus intelligents qu'ils sont areligieux et qu'ils s'extasient d'autant moins devant les miracles de la Création.

Pour ce genre d'hommes, le summum de l'intelligence est la preuve scientifique de l'inexistence de Dieu.

Ils devraient entreprendre des travaux intellectuels de grande envergure pour aboutir aux vérités religieuses.

Évidemment, il est tellement plus simple et nécessitant peu de travail de rire de ceux à qui le chemin du cœur a été montré ou même de les tourner en dérision. (p.24)

Quelle fut la raison du succès de Darwin ?

Des hypothèses sur l'évolution ont existé avant Darwin. Un exemple, la *proto-plante* de Goethe est une forme de l'idée d'évolution.

Ou encore des contemporains de Goethe, tels que les Français Jean-Baptiste Lamarck ou Georges Cuvier ont, à leur tour, soutenu des théories sur le devenir des organismes vivants tout au long de l'histoire de la terre.

Lamarck fut d'avis que des capacités acquises devenaient héréditaires et de ce fait, pouvaient s'additionner au fil des générations. Cuvier a parlé d'une suite de catastrophes (tel le déluge) ayant entraîné de nouvelles créations aux diverses époques géologiques.

A toutes ces théories, il manquait une explication plausible sur le *comment* du devenir des espèces. Darwin, lui, a su, à l'époque de la naissance de la machine et de la croyance en elle, proposer un mécanisme sur la genèse des espèces.

L'espèce mécaniquement la plus performante triomphe de celle mécaniquement plus faible. Les espèces se développent dans la lutte pour la survie, en devenant de plus en plus adaptées au milieu.

Darwin proclame donc la survie du plus apte.

A l'opposé du christianisme, celui qui prime dans le darwinisme n'est pas le plus apte à aimer, mais le plus performant.

D'une certaine manière, Darwin choisit la mort comme élément créateur. Il est évident que d'une pareille vision des choses surgit une image de l'homme qui, finalement, aboutit à une menace universelle contre la vie.

Le mensonge du matérialisme ne réside pas dans ce qu'il dit, mais dans ce qu'il fait, ce qui permet de proclamer une vérité partielle comme étant une vérité universelle.

Un tel mensonge est particulièrement dangereux. En effet, en réponse à des demandes d'explications, il est toujours possible de se référer aux vérités partielles qui satisfont ceux qui ne pensent pas plus loin.

Aucun homme sensé ne peut douter que l'on puisse tuer dans la création (déchu par le péché) et que ce soit souvent celui qui est mécaniquement le plus fort qui en sorte vainqueur. Mais ceci n'est qu'un aspect partiel de la réalité. Celui qui ne veut voir que la mise à mort ne verra effectivement que la mise à mort.

Ainsi, le darwiniste Carsten Bresch parle



Max Thürkauf (1925-1993)

de l'organisation *Amnesty International*, qui informe sur les meurtres et les tortures commis à travers le monde.

Par l'existence de telles monstruosité, il veut prouver la justesse du darwinisme. Ici encore, on argumente avec une vérité partielle.

Les atrocités mentionnées par *Amnesty International* peuvent être parfaitement expliquées par le darwinisme, mais celui-ci ne peut pas expliquer l'existence d'organisations humanitaires qui combattent de telles atrocités. Celles-ci n'ont pas été créées par la survie des plus aptes mais par la victoire de l'amour sur la haine, de la sagesse sur la simple intelligence.

L'intelligence seule ne suffit pas pour faire un homme, car il existe aussi des brutes intelligentes.

Carsten Bresch devrait tenir compte de cela lorsqu'il tend à démontrer, lors des *Entretiens sur l'humanisme* de Salzbourg (1984) sur le thème : *Au-delà de la liberté et de la dignité*, la supériorité du développement intellectuel de l'être humain, par le fait que les femmes préfèrent les hommes plus intelligents. (pp.45-47)

Vérité et certitudes scientifiques

Parce que la confusion règne sur la scène de l'évolution dans l'affrontement entre croyances, en raison du manque de dis-

cernement entre la capacité de jugement productrice de la physique et de la chimie et la capacité de jugement intuitive de la biologie, la situation doit, pour conclure, être une fois encore éclairée.

Dans le domaine physico-chimique des grandeurs mesurables, il est dans beaucoup de cas possible de trouver des équations différentielles pour la description des lois régissant la nature, qui peuvent être intégrées pour obtenir une description de l'ensemble considéré.

En physique, la méthode est toujours une extrapolation du différentiel infiniment petit à la totalité du volume-temps.

Toutes les lois physico-chimiques sont des lois différentielles ; la totalité étant toujours trouvée en partant du différentiel. Des exemples connus sont les lois de la gravitation, de l'électrodynamique ou des formes espace-temps de la théorie générale de la relativité.

Les tenants de l'auto-organisation de la matière veulent, en raison des succès rencontrés dans le domaine de la physique, inverser le processus et l'appliquer aux formes de vie, afin de *contrôler* la vie comme les machines.

Ils veulent donc, en partant de l'intégralité, conclure sur des différentiels, sur des molécules de la vie, afin de les assembler ensuite en organismes vivants, se nommant d'ailleurs eux-mêmes *biologistes moléculaires*.

Mais cette méthode, d'un succès certain dans le domaine de la matière divisible (analysable), échoue en biologie, car les organismes vivants ne sont pas divisibles en parties infimes (molécules) sans que leur être, la vie, soit détruit.

Le biochimiste et critique américain des sciences expérimentales matérialistes, Erwin Chargaff dit : *La vie est ce qui disparaît dans l'éprouvette*.

Cette définition négative fait ressortir l'impossibilité absolue qu'il y a à pouvoir cerner l'essence de la vie par la chimie et la physique.

En biologie s'impose précisément le fait, qui pour la pensée analytique des chimistes et des physiciens est un vrai paradoxe : la plus petite parcelle d'un organisme vivant est son intégralité.

Si les biologistes moléculaires parlent malgré tout de différentiels de la vie, ils font entrer la figure des organismes vivants dans leurs molécules ou, comme évoqué précédemment, ils confondent l'objet avec l'hypothèse de l'objet, la capacité de jugement productrice avec la capacité de jugement intuitive.

Puisque la vérité, contrairement aux certitudes scientifiques, est inaltérable, l'image de l'homme qui durera plus longtemps que toutes les théories évolutionnistes est celle qui nous correspond : la ressemblance à l'image de Dieu dans notre état d'enfant de Dieu. (pp.61-63)

Le mystère de la vie

Afin qu'un scientifique puisse agir de manière moralement responsable dans l'exercice de son activité de chimiste ou de physicien, il doit arriver, par ses réflexions portant sur la chimie et sur la physique, à un savoir qui lui montre que la sphère de connaissance de ses méthodes n'atteint que la frontière où commence la vie.

Il est notoire que chez les matérialistes a cours l'opinion qu'il sera certainement possible un jour de synthétiser la vie en laboratoire.

Ceci n'est, bien sûr, pas une question de science, mais de foi, tout comme l'athéisme qui ne peut pas être scientifiquement prouvé, mais qui s'appuie sur la croyance de ne pas croire en Dieu.

Si, dans les temps à venir, l'on réussit à synthétiser un simple virus, ce qui est probable, vu l'énorme dépense d'énergie mise en oeuvre dans les laboratoires par des biologistes étudiant les molécules, les processus physico-chimiques de ce simple virus seront connus.

Or comme le virus n'a pas été créé exclusivement par des moyens physico-chimiques, c'est-à-dire par la seule interaction de produits chimiques et par rien d'autre, mais comme l'énorme travail universel des chercheurs en biologie moléculaire le prouve, principalement par les mains de l'homme guidées par l'esprit, le mystère de la vie sera révélé, lorsque le mystère de l'homme sera résolu.

Par ailleurs, il faut remarquer qu'il existe en biologie des distances comparables aux distances astronomiques.

Si le vol sur la lune a réussi, cela ne signifie pas qu'un vol sur Sirius avec des hommes à bord soit possible.

Malgré cela, les technocrates fanfaronnent et appellent les pilotes qui se sont posés sur la lune, des astronautes.

Personne ne contredit l'immense performance technique, mais il ne s'agit que d'une performance technique.

Avec tout ce *know-how*, nous ne sommes même pas capables de reproduire une seule espèce de papillons que nous avons exterminée par l'usage intensif d'insecticides.

Mais c'est surtout le courage de l'humilité qui distingue les véritables scientifiques des simples connaisseurs.

En comparaison des distances existant dans l'univers, la lune est finalement le petit jardin à l'entrée de la terre.

L'expression *lunanaute* correspondrait mieux à la réalité.

Si un homme portant un havresac sur son dos se promenait dans son jardin en disant être un globe-trotter, on se moquerait de lui, quoique dans le principe il aurait raison, comme aiment à le dire les matérialistes : il *trotte* effectivement sur le globe.

La dépense d'énergie sur le plan technique pour la synthèse d'un simple virus est

comparable à celle nécessaire pour organiser un vol sur la lune ; les machines ne sont pas aussi grandes, mais pas moins compliquées.

La synthèse d'un virus supérieur, par exemple le Phage T4, correspondrait, dans le cadre de cette comparaison de distance biogéocentrique-astronomique, environ à la dépense technique nécessaire pour un vol, avec équipage à bord, vers la planète Pluton.

Les dépenses y afférentes seraient effectivement astronomiques.

Un être vivant à cellule unique, par exemple une amibe, se situerait comparativement déjà auprès de l'étoile fixe Sirius.

Nous devrions alors placer un être vivant simple, mais à cellules multiples, tel un polype d'eau douce, au bord de notre voie lactée ; un mollusque se situerait près de la constellation d'Andromède ; un poisson auprès d'une galaxie plus éloignée ; et les vertébrés supérieurs auprès de galaxies visibles uniquement avec le télescope du Mont Palomar.

L'homme se situerait au-delà de l'univers *courbe* de la théorie de la relativité générale d'Albert Einstein.

En face de la grandeur de cet Esprit qui est en mesure de créer une fourmi, chaque performance scientifique et technique est aussi petite qu'une fourmi comparée à la plus grande machine.

Ce n'est pas avec la tête, mais avec le coeur que nous devons aspirer à l'imitation de Jésus-Christ.

Si nous essayons de nous approcher de Dieu par l'intelligence, c'est cela le péché d'orgueil, l'antique péché originel, qui est le péché de la science expérimentale moderne.

Par l'amour, nous devons essayer de devenir parfaits, comme notre Père céleste est parfait (Mt 5,48). (pp.80-82)

Destinées professionnelles au tournant du millénaire

Scientifique et ingénieur sont des destinées professionnelles du tournant de ce millénaire.

Il dépendra d'eux en grande partie que le christianisme s'accomplisse par une ascension ou un déclin de l'Occident.

Je ne doute nullement de son accomplissement, cependant le chemin à parcourir devient de plus en plus douteux.

Tel que le Christ l'a proclamé, l'accomplissement ne se fera que par l'amour.

Ce qui nous manque, ce ne sont pas des têtes, mais des coeurs !

Seul celui qui a un grand coeur peut se permettre une grande tête.

Celui qui a une grande tête avec un coeur trop étroit court le danger de devenir un monstre de l'intellect.

Ce dont nous avons un besoin urgent, ce sont des scientifiques et des ingénieurs qui cherchent et construisent par amour ; qui ne mettent pas uniquement en oeuvre

la capacité de jugement produite par la science expérimentale moderne, mais qui agissent aussi avec la faculté de jugement contemplative, esthétique, morale et éthique.

Nous avons un besoin urgent de chercheurs qui aiment la nature et qui ne la considèrent pas comme un objet de déploiement de la puissance matérielle, qui sont conscients que la terre n'est pas un corps céleste quelconque, mais la patrie de la vie.

Nous avons besoin de scientifiques qui, par respect de la vie, craignent Dieu.

De tels scientifiques ne pensent pas exclusivement de manière physico-chimique, mais réfléchissent également sur la chimie et la physique, afin de cerner le domaine des connaissances de leur action.

Ils n'éprouvent pas de gêne devant cette pensée philosophique qui exige au moins autant de travail que le raisonnement physico-chimique, mais qui n'apporte aucun bénéfice matériel.

Ils s'apercevront que le domaine des connaissances de la chimie et de la physique s'arrête là où commence la vie. Ils auront conscience que l'application d'une technique qui s'appuie uniquement sur les lois de la chimie et de la physique nécessite une extrême retenue, par respect pour la vie.

La tâche de tels scientifiques est dure, une vie remplie de sens n'est jamais facile.

La faculté de pouvoir réfléchir sur la chimie et la physique implique évidemment qu'on soit en mesure de penser physico-chimiquement.

L'éducation doit précéder la formation, là où s'arrêtent aujourd'hui les études supérieures.

C'est véritablement une grande tâche, belle et pleine de sens, un appel qui ne peut être porté que par l'amour.

Une formation intellectuelle sans formation du coeur mène aux conséquences néfastes de l'orgueil intellectuel, la maladie de la science expérimentale moderne. Il n'y aura pas pléthore de ces diplômés de l'enseignement supérieur, parce qu'ils devront être prêts à rester pauvres.

Il ne peut être question d'une vie confortable eu égard à la plénitude de sens attachée à cette tâche.

Ces nouveaux chrétiens devraient plutôt se comparer aux premiers chrétiens.

Ces premiers chrétiens ont fondé le christianisme, ces nouveaux chrétiens doivent contribuer à son accomplissement.

Ils édifieront une culture qui ne fleurira que des siècles plus tard et qui portera les fruits les plus abondants de l'histoire de l'humanité.

Vivre pour cette humanité future signifie mourir, afin de vivre. (pp.86-89) ■

